

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



2 - *Dans les brumes de la Sénescoupe* de Georges Beaulieu (Publié par l'auteur)

Number 27, Fall 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39654ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1982). Review of [2 - *Dans les brumes de la Sénescoupe* de Georges Beaulieu (Publié par l'auteur)]. *Lettres québécoises*, (27), 92–93.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Extraits de Nord-Sud

Manque de vivres

Dans les prairies ne poussait plus qu'un foin court et clairsemé. Et sur les quais des villages échelonnés le long du fleuve entre Montréal et Québec les vapeurs débarquaient d'innombrables barils de farine expédiés du Haut-Canada ou des États-Unis. Officieux, quelques journaux conseillaient à la population la culture du maïs que l'on pouvait manger sur l'épi après l'avoir laissé bouillir lorsque les grains sont encore tendres et pleins de lait. Avec la farine on fabriquait aussi des galettes succulentes et même du pain en la mêlant à la farine de blé.

Le brayage du lin

Car le grand événement allait maintenant se produire. Durant toutes ces semaines de septembre, le lin arraché avait roui lentement dans les champs. La nuit, des rosées blanches comme du frimas, l'avaient pénétré de part en part ; le jour, tourné dans un sens puis dans l'autre, le soleil l'avait séché. Ensuite les hommes l'avaient entassé dans la charrette et transporté dans l'une des batteries de la grange.

Déjà, depuis cinq heures, Hippolyte Douaire, Bapteste et Prisque frappaient avec les fléaux retentissants sur les gerbes desséchées afin d'en extraire la graine précieuse. Les grands bâtons nouveaux s'abattaient l'un après l'autre, sans interruption, et leur rythme accéléré s'entendait jusqu'à la maison.

Fabrication de la potasse

Pendant ce temps Maxime Auray plaçait dans de grandes cuvettes percées de trous une première couche de chaux de huit ou neuf pouces d'épaisseur. Ensuite il y versa les chaudières de cendres recueillies et se mit à vider de grands seaux d'eau sur le tout. Il obtint ainsi la lessive qui devait bouillir quarante-huit heures sans relâche avant de se changer en potasse.

Habillement

Vincent Douaire connaissait bien son prestige. Ce soir-là, il avait un habit de drill, des bottes françaises, un faux-col de papier, récente invention américaine, une boucle noire en croix de Saint-André, extravagance d'un retour vers la civilisation alors que l'on dépensait en un jour la moitié d'un salaire de six mois. Avec son chapeau où la paille rouge, brune et blanche s'enlaçait dans des dessins variés, il paraissait presque d'une autre essence que ces fils de paysans aux gestes moins souples, engoncés dans des habits d'une étoffe rugueuse et roide.

Où aller ?

Il y a cinq hommes dans la maison, disait-il à Magloire. Trois de trop. La plupart du temps, sauf l'été, nous n'avons rien à faire. Chez Clusiaux et Clouette c'est la même chose. Une seule différence, leur ferme est plus petite et ils encombrant leur famille encore plus que moi. Mais où aller ?

(. . .) Et la population montait toujours comme l'eau dans un lac sans issue. Entre les Laurentides trop dures d'accès et le fleuve, dans la vallée de quatre lieues de large, elle s'étouffait, souffrait d'inanition. L'aisance diminuait.

2-

Dans les brumes de la Sénéscoupe

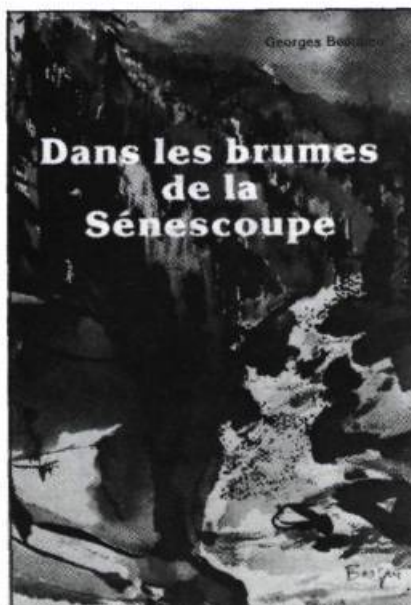
de Georges Beaulieu

(Publié par l'auteur)

Au moment où je parle de civilisation, avec Léo-Paul Desrosiers, je reprends ce livre étrange que j'ai reçu il y a quelques mois de mon ancien professeur de Belles-Lettres, l'abbé Georges Beaulieu, intitulé *Dans les brumes de la Sénéscoupe*, la rivière qui, plus ou moins, sépare Saint-Clément de Saint-Cyprien, dans le comté de Témiscouata.

On me permettra, puisqu'il s'agit de l'histoire de Saint-Clément qui a donné naissance à Saint-Cyprien, c'est-à-dire au pays du Chemin Taché, de dire quelques mots de ce livre qui est bien plus qu'une étude historique. M. Beaulieu nous donne évidemment les données qu'il faut pour nous situer dans l'organisation de ces paroisses du Bas-du-Fleuve. Ainsi ai-je appris que Saint-Cyprien a été érigée canoniquement en 1886.

Ce que je ne savais pas non plus, c'est que Saint-Clément était à toutes fins pratiques, une île. Eh! oui, pour y accéder, il faut emprunter des



ponts qui enjambent la rivière Trois-Pistoles au nord, la rivière Sénéscoupe si l'on vient de Saint-Cyprien ; enfin les gens de Saint-Paul-de-la-Croix, eux, doivent traverser la rivière Maria-kèche. J'avoue que cela change beaucoup l'idée que j'avais de cette paroisse-soeur et que je commence à me rendre compte que, sans elle, le pays du Chemin Taché qui, dans mon idée, englobe aussi bien Saint-Modeste, près de Rivière-du-Loup que Saint-Épiphanie et Saint-Hubert qui nous bordent à l'ouest, Sainte-Rita, à l'est et la Seigneurie Fraser au sud que j'ai appelé quelque part le Grand Bois, n'existerait pas. Je ne sais pourquoi Saint-Clément n'entrerait pas dans ce pays que je me suis forgé pour y faire vivre plusieurs de mes personnages romanesques.

Mais je reviens à mon idée de civilisation. Quatre chapitres de ce livre qui s'intitulent *Les Corps de métiers, De l'agriculture vivrière, De la construction de certains ponts, De l'architecture de nos maisons* nous plongent en plein coeur de la civilisation québécoise des années 1900-1940. Regardez ces quelques photos que j'extrait du livre de l'abbé Beaulieu. Et regardez maintenant cette maison qui ressemble étrangement à celle où j'ai passé mon enfance, au Chemin Taché. Évidemment, ces images ne disent peut-être pas grand-chose à ceux qui sont nés à la ville. Elles font partie d'un passé qui est encore tout près de nous. Je gagerais qu'il y a encore des gens, à la campagne, qui scient leur bois de chauffage et le fendent de cette façon. Oserai-je dire que ce sont des métiers que j'ai pratiqués quand j'avais douze ou quatorze ans ?



Abbé Georges Beaulieu

Au milieu de ces chapitres consacrés à la civilisation du Bas-du-Fleuve, l'auteur s'est arrêté pour chanter les rivières de sa paroisse en leur consacrant des hymnes. Car Georges Beaulieu, grand esthète, qui a ouvert tant de nouvelles intelligences à la littérature et aux arts en général, comprend soudain qu'il peut lui aussi être poète après les avoir si bien étudiés. Au milieu du chapitre sur l'agriculture, nous avons même droit à un poème que Gilles Vigneault écrivait en 1958 pour son ancien professeur de lettres.

Le livre est rempli de photos qui illustrent les façons de vivre des gens du Bas-du-Fleuve, façons de vivre qui n'étaient pas si différentes que celles que l'on retrouve dans les romans de Léo-Paul Desrosiers dont le pays est tout près de Montréal.

En refermant le livre, je commence à comprendre pourquoi je n'ai jamais inclus Saint-Clément dans mon pays du Chemin-Taché. C'est que Saint-Clément, c'est un autre pays, c'est le pays du Moulin à Beaulieu qui, lui, doit inclure Saint-Paul, Saint-Éloi et Saint-Jean-de-Dieu. Voilà pourquoi ce livre pourrait tout aussi bien s'intituler *Le Pays du Moulin à Beaulieu*. C'est là que vécut des générations de Beaulieu d'où est sorti l'auteur. Lieu de rassemblement par excellence car ce moulin était à la fois un moulin à scie, un moulin à farine et une carderie.

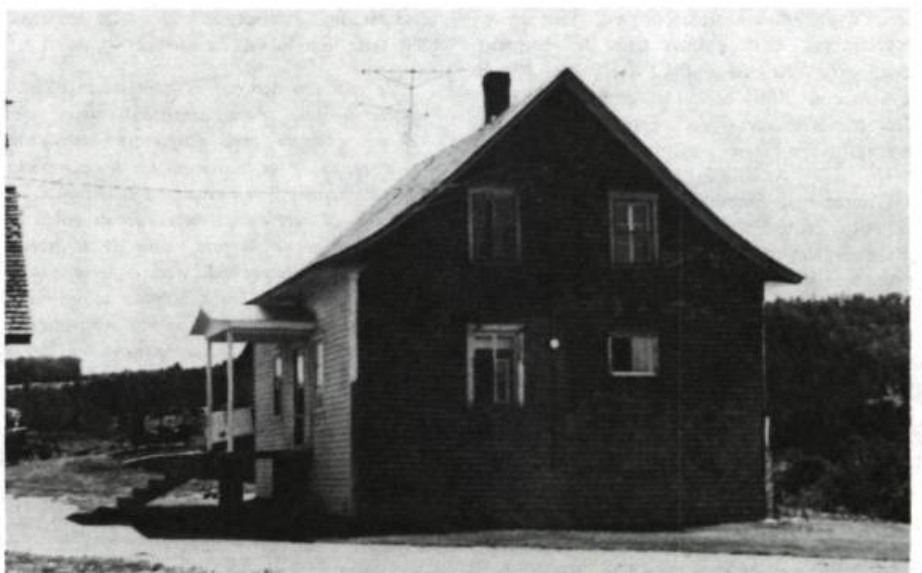
Les ethnologues pourront mieux que moi juger de l'importance du travail de Georges Beaulieu. Ils y trouveront j'en suis certain, ample matière à comparaisons. Quant à moi, je salue l'auteur de loin et souhaite que sa retraite continue d'être créatrice.



Le fendage du bois.



Le sciage du bois.



Maison typique de cet arrière-pays.